

CORRESPONDANCE ROMAINE

Le 22 septembre 1910.

A l'occasion de la manifestation de Giordano Bruno, le pape avait fait une protestation sous forme de lettre au cardinal vicaire. Cette manifestation s'écartait d'une manière notable de celles des années précédentes. Je ne parle pas de sa tournure anticléricale, qui était la caractéristique habituelle de ces sortes de processions. Mais cette année elle visait deux choses. Le pape, car elle avait, avec la complicité ou l'assentiment tacite du gouvernement italien, établi une de ses succursales au point le plus rapproché des murailles du Vatican. Et surtout les congrégations religieuses : son but étant de presser sur le Parlement italien pour obtenir une loi contre elles. En cela les anticléricaux de toutes les marques sont logiques. Les religieux sont les sentinelles avancées de l'Eglise, ils sont toujours au premier rang, toujours sur la brèche, et le terrain débarassé d'eux, l'Eglise est privée de ses meilleurs soutiens, de ses plus vaillants défenseurs. La haine des anticatholiques est la meilleure preuve de ce que j'avance, et qu'il ne serait point difficile de démontrer par des preuves directes, si j'avais le temps et l'espace nécessaire pour plaider cette thèse.

— Comme nous approchons du cinquantenaire de la Révolution italienne et de la prise des Etats pontificaux, Rome exceptée, cette manifestation était encore une préparation aux fêtes qui doivent avoir lieu l'année prochaine. On veut leur donner un aspect nettement anticléricale, et sous couleur de l'unité de la patrie italienne, battre en brèche, par de nouveaux arguments, par des démonstrations *ad hoc*, le pouvoir spirituel du Souverain-Pontife. La Révolution italienne, pour mieux cacher son jeu, avait d'abord soigneusement distingué entre le pouvoir temporel qu'elle détruisait et le pouvoir spi-